

Les gardiens des cigognes

Depuis plus d'une décennie, la Turquie subit les conséquences du changement climatique. Sécheresse, déforestation, urbanisation, sévissent et n'épargnent pas les habitants. Ni les cigognes. L'association « Kultur Bahcesi Dernegi », fondée par les habitants du village familial de Bağacık, dans la région de Diyarbakir, au sud-est du pays, lutte au quotidien pour la protection des cigognes blanches.



La capitale kurde fait face à de nombreux défis environnementaux tels que la déforestation, la désertification, la perte de biodiversité. Crédit : Sarah Costes

« Aujourd'hui, la population de cigognes blanches a presque diminué de moitié dans la région de Diyarbakir », se désole Seyfettin Göküs, ce natif du coin de 56 ans. Pourtant, une décennie plus tôt, il avait pour habitude de les observer par centaine, déployer leurs ailes au-dessus de la ville. Mais le long cours d'eau a laissé sa place à un ruisseau, les étendues d'arbres qui jalonnent la région ne sont plus que des fantômes. Le sol lisse n'est plus que terre et poussière. Bağacık, dans la région de Diyarbakir, au sud-est de la Turquie, est devenue une vallée escarpée et aride.

En ce matin d'octobre, les tracteurs déboulent dans un nuage de poussière. Les bénévoles s'affairent pour récupérer les pierres dans la remorque. En 2023, le projet « Building stork nests » (« Construire des nids de cigognes ») voit le jour. L'objectif ? Construire des plateformes de nidification artificielles nichées sur la colline de Bağacık. « C'est avant tout la disparition des habitats qui cause l'effondrement de certaines populations, explique Gokhan Güler, professeur de Turquie et bénévole à l'initiative du projet. En bâtissant des nids pour les cigognes, on peut compenser cette perte d'habitat ». Le quadragénaire assemble les pièces du puzzle en pierre, accompagné de la vingtaine de volontaires.

Rareté des arbres, zones sèches, risques d'incendies

Asuman Göküs contemple l'avancée de la tour, puis plonge les yeux, l'air nostalgique, vers la vallée. « Il y avait tellement d'eau avant qu'on l'appelait le lac, se souvient la jeune étudiante en ingénierie âgée de 21 ans. Elle poursuit : « Le réchauffement climatique a détruit les arbres dans lesquels les

cigognes se réfugiaient. » Ces oiseaux, qui ont besoin d'endroits humides et de végétation pour se ressourcer et se reproduire, fuient de plus en plus la région parce qu'ils ne peuvent pas y survivre. Leurs nids massifs, construits en hauteur, souvent sur des poteaux électriques, des arbres ou des bâtiments, subissent eux aussi les conséquences du changement climatique. Rareté des arbres, zones sèches, risques élevés d'incendies. Les habitats naturels des cigognes deviennent de plus en plus rares.

Seyfettin et Asuman Göküs ont fondé, en 2016, l'association « Kultur Bahcesi Dernegi », autrement dit « Association des jardins culturels ». Depuis sa création, le père et la fille, accompagnés d'une quarantaine d'habitants, ont mis en place des actions en faveur de la sauvegarde de la faune et de la flore de la région. Parmi elles, plantation d'arbres, collecte de déchets, ou encore confection d'abris pour les moutons.

Mais voilà qu'en 2016, la cigogne blanche *Ciconia ciconia* a été évaluée pour la Liste rouge de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) des espèces menacées, un inventaire mondial de l'état de conservation des espèces animales et végétales. Bien qu'elle soit, à ce jour, classée « Préoccupation mineure », elle est considérée comme menacée dans beaucoup de pays, dont la Turquie. La taille de la population mondiale des cigognes blanches est estimée entre 700 000 et 704 000 individus, dont environ 35 000 en Turquie.



La chaleur a attiré l'une des rares cigognes encore présentes en Turquie au mois d'octobre.

Crédit : Sarah Costes

Chaque année, au mois de mars, les cigognes blanches migrent de l'Afrique pour traverser la Turquie et rejoindre l'Europe centrale l'été. Diyarbakir sert de halte migratoire pour ces oiseaux qui viennent se reposer et s'alimenter durant leur périple. « Cette région est l'une des premières destinations des cigognes avant d'aller en Europe », affirme Jérémy Dupuy, ornithologue à la Ligue de protection des oiseaux. « Son climat semi-aride, sa présence de lacs et rivières, sa proximité avec l'Afrique, sont essentielles à la reproduction de cette espèce. »

Les cigognes, connues sous le nom de « cigognes pèlerines » parce qu'elles nichent sur les dômes des mosquées, sont une sorte de totem. Ces grands oiseaux au long bec rouge d'une envergure allant jusqu'à 2,15 mètres pour un poids de 4,5 kilogrammes, sont protégés par la loi turque : interdiction de tirs sur ces migrateurs planeurs, de braconnage, de destruction de leurs habitats. Ici, les Turques les considèrent « *comme leur propre famille, assure Asuman Göküs. Tout le monde les aime, car ce sont de gentils oiseaux chanceux et considérés comme porte bonheur.* La bénévoles est inquiète à l'idée que « *ce soit la dernière génération de cigognes de la région* ».



« Les cigognes font partie de l'héritage culturel de la région », affirme Seyfettin (sur le haut de la plateforme).
Crédit : Sarah Costes

Non loin, certains habitants arpentent le sol de l'immense champ de coton. Aylin a pour mission de le cultiver pour ensuite confectionner un nid de branchages et de duvet qui sera déposé sur le haut de la plateforme en pierres. « *Le lit de la cigogne.* » Élevée à Istanbul, la capitale, la jeune femme de 29 ans est de passage dans le village pour aider ses amis. « *Je voulais contribuer au système écologique de la Turquie et prendre soin de ces animaux. Notre initiative commence à inspirer les villes alentour* », dit-elle comme si elle traversait un terrain de ruines.

Lorsque le jour touche à sa fin, les volontaires de l'association « Kultur Bahcesi Dernegi » célèbrent la création du premier nid pour cigognes de Bağacık. L'équipe est au complet, mais la fatigue est palpable. Casquette à l'envers par-dessus ses cheveux bruns, Gokhan Güler s'essuie le front après la dernière pierre déposée. Il sourit et assure : « *On contribue à la vie de la nature. C'est une fierté. Maintenant, l'objectif est de sensibiliser davantage d'habitants pour encourager la conservation des cigognes* ». Il aimerait construire au moins cinq nids sur la colline de son village avant l'arrivée du printemps prochain.